

Qu'est-ce que la métaphysique ?

d'Alain Cambier,
Collection Chemins Philosophiques,
Éditions Vrin,
Paris, 2016, 126 pages, 8,50 €

Chacun sait que le réel ne se réduit pas à ce que nous en percevons. Chacun, curieux de savoir, devrait donc être métaphysicien. Or rien n'est moins vrai. La métaphysique, en effet, est une science décriée de toutes parts. On l'accuse d'être obscure, d'user de termes abscons, de céder à la logomachie. Et l'on décrit les métaphysiciens comme de doux rêveurs, verbeux et inutiles, qui n'ont pas les pieds sur terre.

Dans son petit essai charpenté, rigoureux, argumenté, Alain Cambier ne cherche pas à réhabiliter la métaphysique mais dire exactement ce qu'elle est. Aussi s'emploie-t-il à retracer les grands moments de l'histoire de cette science depuis ses origines à ce début du 21^e siècle. D'abord Aristote bien sûr, qui n'est pas le créateur du mot, mais qui a donné naissance à cette science qui se situe par delà les sciences particulières – il faut toujours garder en mémoire qu'Aristote fut un grand scientifique, non seulement physicien, mais aussi biologiste, zoologiste, économiste, linguiste,

etc. Il savait que par delà les choses perçues résidait une sorte de fond commun destiné à être mis en lumière. L'auteur, commentant (ch. 1) la définition aristotélicienne de la métaphysique comme « science qui étudie l'être en tant qu'être et les attributs qui lui appartiennent essentiellement » (*Métaphysique*, A, 1, 981b27-28) montre que celle-ci s'entend immédiatement en deux sens : ou bien on dit d'elle qu'elle est la science de la substance fondamentale des choses, autrement dit elle est ontologie ; ou bien qu'elle est celle de la substance des substances, autrement dit elle est théologie. Mais, en tout cas, qu'elle est science, c'est-à-dire un discours rationnel sur le réel, et ne se précipite pas dans le mysticisme de l'indicible. C'est ainsi que toute l'histoire de la métaphysique est parcourue par ce clivage originel.

Il n'est, certes, pas possible de suivre pas à pas ce parcours, mais on peut essayer d'en noter les moments des turbulences et des crises qui l'ont fait progresser.

Par exemple, les apports d'Avicenne (10-11^e siècles) et de Duns Scot (fin du 13^e siècle) qui permettent de préciser que la métaphysique, portant sur l'être commun des choses, est de fait la science du « transcendantal » (science des conditions de possibilité de ce qui est, et de là de ce qui peut être) et par conséquent des sciences en général (ch. 2, p.

49). C'est pourquoi elle a pour fin de penser les principes (tels l'un/le multiple, le possible/le nécessaire, etc.) qui guident toute pensée discursive. Plus tard, à la naissance de la science moderne, le rapport des sciences et de la métaphysique se trouve bouleversé. On passe insensiblement du causalisme au phénoménisme légal à l'instar de Kant qui rédige la critique la plus radicale qui soit de la métaphysique lorsqu'il montre dans la *Critique de la Raison pure* que les choses en soi ne peuvent être connues mais seulement pensées et que l'existence de Dieu ne peut être prouvée (ch. 3, p. 54 sq). Néanmoins, ainsi que l'établit Alain Cambier qui se réfère à Newton, Einstein ou Pierce, la thèse kantienne du constructivisme (selon laquelle les sciences sont le résultat de constructions rationnelles effectuées par le sujet pensant) ne rend pas compte du réel brut qui est son objet et qu'elle vise, mais uniquement des instruments intellectuels qui cherchent à atteindre sa vérité. Aussi en conclut-il que l'activité scientifique même présuppose la métaphysique (*ibid.*, p. 64).

Pourtant le 20^e siècle redoubla de critiques à l'égard de la métaphysique telle qu'elle est conçue jusqu'alors. Les philosophes pensent évidemment à Heidegger qui dénonce autant dans la métaphysique classique que dans la science constituée une dénaturation de l'Être pour la première et une dénatura-

tion de la Nature pour la seconde, puisque l'une et l'autre interposent le Logos entre la pensée et l'Être ou la Nature. Car pour lui, la vérité n'est pas adéquation de la pensée et de la réalité mais *Aletheia*, dévoilement, expérience anté-catégoriale (ch. 4, p. 74). De l'autre côté de la chaîne, le positivisme logique du Cercle de Vienne, dont un des plus célèbres représentants s'appelle Carnap, dénonce l'imposture métaphysique qui manipule des concepts ne répondant à aucun critère empirique de vérifiabilité et qui s'ingénie à inventer des notions comme celle de « principe », entendu comme fondement de toute chose (*ibid.*, p. 78), pour masquer la vacuité de ses prétentions.

Il reste que ces critiques, aussi radicales soient-elles, procurent un nouvel élan à la spéculation métaphysique (ch. 5). À la suite de Frege (fin du 19^e - début du 20^e siècle) qui distingue trois domaines ou mondes (l'expérience sensible, les représentations, le sens), on prend conscience que la pensée a la puissance de se détacher des représentations intérieures, toujours subjectives, pour se placer face au monde. Ainsi est-elle le pouvoir de déborder les simples représentations et c'est ce pouvoir de donner du sens à ce qui est, qu'elle ne reçoit pas mais qui l'habite (ex. les vérités mathématiques, l'idée de justice, etc.), qui lui permet de passer du sens à la dénotation (usage des concepts) dans

sa quête de la vérité et dans la détermination de l'action. D'où le chapitre conclusif qui éclaire les métaphysiques dites « transcendantales » en ce qu'elles visent les conditions de possibilité de ces objets qui n'ont pas d'existence réelle mais qui rendent effective toute connaissance mais aussi toute action, création, invention. C'est le monde des « contenus objectifs de pensée » selon Popper. Ainsi « la métaphysique est loin d'être un discours sans objet » (p. 101) ; elle est une ontologie critique qui confronte constamment la pensée et le monde. Bien plus, elle montre que le sens est non seulement la condition d'accès au réel mais aussi la condition d'échapper au réel brut, hic et nunc.

Comme le veut la formule de la collection, cette étude est suivie du commentaire de deux textes qui éclairent la problématique contemporaine de la métaphysique.

Nul doute que cet essai s'adresse au premier chef aux philosophes rompus à ces questions et à leurs conceptualisations. Mais il devrait intéresser aussi les scientifiques soucieux de penser le statut des sciences dans le contexte de la pensée rationnelle en général. Et enfin tout un chacun qui cherche à rompre avec les idées toutes faites sur la vacuité de la spéculation et à s'orienter dans la pensée et l'action